

*Senonches 1967  
Jean Ferjoux trie ses chiens  
avec Serge*



*Dreux 1982  
Philippe Dulac, Serge et Marie Dulac devant le Pavillon*



*Dreux 2009 - Benoît Dulac, flanqué de La Brisée  
et de Philippe Grousset conduit les chiens à la brisée*

# LE NORMAND PIQUÉ



NOS ÉQUIPAGES



# NOS ÉQUIPAGES



Photo : courtoisie



Dreux 2003  
Philippe Dulac, Benoît Dulac et Piqu'hardi montent en forêt

Photo : D. Maillet



Photo : F. Toutée

## Piqu'hardi à 50 ans



## Cinquante ans, c'est long et c'est court



Photo : J. Maupas

Jean Ferjoux maître d'équipage, Philippe Dulac,  
chasse d'entraînement - Dreux 1962

C'est long parce que, à l'échelle des destinées humaines et au regard du souci de bâtir qui les anime - faire une carrière, réaliser une vocation, construire une entreprise... - le demi-siècle est une unité de temps d'une ampleur inaccoutumée. D'ailleurs, revenons sur l'histoire moderne : connaît-on une seule période de 50 années qui n'ait pas connu au moins un « changement d'époque » ?

Et pourtant, 50 ans, c'est court. Parce que cela tient dans la vie d'un homme. Et puis, nous parlons de vènerie et la vènerie appartient au domaine du temps long. A preuve : les équipages de plus de 50 ans d'âge sont loin d'être l'exception, en particulier dans la vènerie du cerf.

Disons, pour clore le débat, que ce moment est celui où un équipage franchit un seuil et fait un grand pas vers le statut d'institution. Il a déjà une histoire derrière lui, il a acquis une notoriété, il a défini sa personnalité. Et son devenir dépend désormais de la relève des générations.

C'est ce moment que vient de franchir l'Equipage Normand Piqu'hardi, qui fit sa première saison dans la voie du cerf en 1960-1961.

Nous avons décidé de fêter dignement cette circonstance en forêt de Dreux, au Pavillon. En ce lieu, une élégante bâtisse

octogonale du XVIII<sup>e</sup> siècle construite pour être le rendez-vous des chasses, marque le centre du massif forestier. En bordure de ce rond-point est installé le chenil de l'équipage. Autant dire que c'est là que bat le cœur du Normand Piqu'hardi. Depuis 49 saisons - l'équipage avait été créé en forêt de Bord et ne reprit la forêt de Dreux qu'un an plus tard, lorsque Pierre Firmin Didot démonta le Rallye Normandie - nous avons fait dans ce charmant territoire un peu moins de la moitié de nos chasses.

Donc le 12 juin 2010, 300 personnes se sont retrouvées vers 11 heures sous un ciel plutôt clément pour assister à une messe de Saint-Hubert. Depuis plusieurs semaines, tout le monde s'était activé sur le terrain pour que ce site au cachet incontestable soit paré comme il convient. Au chenil, on avait repeint, astiqué, ratissé... Dans les lignes de forêt, on avait nettoyé, taillé, tondu. Le Pavillon lui-même avait été amoureusement préparé, tant aux abords qu'à l'intérieur. Bref il régnait en ces lieux une atmosphère pimpante qui n'eut pas surpris au jour d'un mariage. Disons que c'étaient les noces d'or de l'équipage.

Le Normand Piqu'hardi avait réuni tous ses boutons (les rares absents avaient produit des excuses recevables). Il avait convié ses anciens boutons, grâce à un patient travail de recherche mené depuis des mois. Il avait convié les maîtres de la vingtaine d'équipages avec lesquels il avait couplé depuis 50 ans. Il avait convié les membres des bureaux de nos deux associations, dans l'état où elles se trouvaient huit jours avant la grande réforme adoptée à Chambord le 18 juin, ainsi que nos délégués régionaux. Il avait convié les autorités de la chasse et de la forêt. Il avait convié les élus. Il avait convié, enfin, de vieux compagnons de route, riverains et amis.

Tous ont assisté à 400 pas du Pavillon à une messe dite au pied du « chêne Saint Hubert », sur lequel on avait replacé



Photo : courtoisie

Georges Lamiot, Jean Hubert, maître d'équipage associé  
Bord 1961

la niche et la statuette du saint patron des chasseurs. En cet endroit précis, des milliers de cerfs sont passés, menés par une meute de chiens criants, depuis des siècles. La messe était dite à la mémoire des maîtres, des hommes de vènerie et des boutons de l'équipage disparus. Leurs noms étaient rappelés par un carton commémoratif remis à toute l'assistance. L'office était célébré par le père Pascal Le Roux, archiprêtre de la cathédrale d'Evreux, qui porte le gilet de l'équipage. Comme elle le devait, la meute se tenait sagement à droite de l'autel. Un groupe de douze trompes, comportant dans ses rangs une demi-douzaine de champions de France, était installé à gauche. La clairière dégagée au pied du grand chêne formait une sorte de cathédrale naturelle que les rayons du soleil - lorsqu'il voulut bien se manifester - éclairaient au travers des feuilles des arbres comme au travers de vitraux. On ne pouvait rêver endroit plus propice au recueillement ni plus approprié au rappel de tant de souvenirs.

La messe dite, l'assistance et la meute ayant été bénies, tout le monde regagna le Pavillon sous un soleil maintenant assuré. On avait ouvert les portes du monument - il est classé - et dressé des buffets tant à l'intérieur qu'à l'extérieur sur un gazon fraîchement refait, ce qui permit d'offrir à tous un apéritif. Pendant une heure, les conversations allèrent leur train, l'humeur paraissant excellente. La gendarmerie surveillait les lieux (le Pavillon est situé littéralement au milieu de la route principale qui coupe la forêt en deux). Le groupe de trompes rappelait à intervalles réguliers à ceux qui l'auraient perdu de vue qu'on était là pour fêter la vènerie.

C'est sans doute le moment de rappeler quelques traits de la vie de l'équipage durant ces 50 ans. En retracer l'histoire serait beaucoup trop long. J'ai, pour accomplir mon devoir de mémoire, écrit un livre à cette fin. Contentons-nous de donner ici quelques coups de projecteur. Je me limiterai à trois approches : constance, variations, valeurs.



Photo : Bourbon

*Roger Lécuyer, Didier Barrier, André Tourillon font leur rapport - Dreux 1965*

Constance tout d'abord. Par-delà les épisodes, les changements ou les péripéties qui ont jalonné ce demi-siècle, on ne peut manquer d'être frappé par la constance qui a dominé. En 50 ans, l'équipage a eu deux maîtres d'équipage : Jean Ferjoux qui l'a créé, puis Marie Dulac et moi-même. Jean Ferjoux a dû cesser de chasser au bout de 15 saisons en raison d'une terrible maladie qui l'y contraignait. Quand j'ai

pris sa suite, je ne pense pas que j'aurais imaginé que nous serions encore là 35 ans plus tard... Même chose au niveau des hommes de vènerie : deux piqueurs (Serge Hervé dit Serge, puis Yvan Hubert dit Piqu'hardi) ont servi l'équipage pendant 46 saisons au total.

Même chose au niveau des membres de l'équipage : à partir des carnets qui constituent ses registres d'état civil, nous avons pu en reconstituer la liste. Il y en a eu, depuis l'origine, 167. Compte tenu du fait qu'une quarantaine d'entre eux sont là aujourd'hui et pour un bon nombre d'années encore, cela signifie que la durée de



Photo : Bouchery

*Jean Ferjoux foule avec ses chiens dans les pins de Bord - 1973*



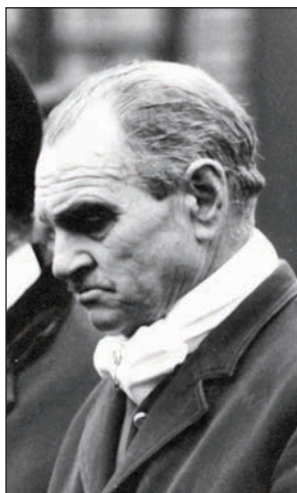


Photo : Bourbon

Eugène Rongrais,  
valet de limier - 1960-1976



Photo : S. Levoye

Serge Hervé dit Serge  
piqueur - 1963-1986



Photo : Bouchery

Pierre Morin,  
valet de limier - 1961-1986

## Trois hommes et un chien : quatre piliers de l'équipage durant la première époque (1960-1975)

« vie moyenne » d'un bouton à l'équipage aura été comprise entre 15 et 20 ans. Ceux qui n'ont fait que passer ont été l'exception. Ceux qui sont restés fidèles à la famille pendant trois ou quatre décennies ne sont pas rares. Je partage avec Roger Lécuyer, maréchal ferrant retraité et aujourd'hui gilet d'honneur, le privilège d'avoir connu l'équipage pratiquement depuis ses premiers instants.

Même chose au niveau du chenil : après des débuts improvisés à côté d'Evreux qui n'ont duré que 3 ans, il fut installé au Pavillon il y a 47 ans. L'équipage y a tout fait, et souvent - si je puis dire - de ses propres mains. Rudimentaires au départ, les installations n'ont pas cessé d'être améliorées et perfectionnées d'année en année. Même chose au niveau des territoires : nous chassons en Dreux depuis 1961 et en Senonches depuis 1963. Autant dire que nous sommes liés à ces territoires comme par un contrat de mariage. Notre seul grand regret aura été d'avoir dû renoncer en 1988 à la forêt de Bord, où l'équipage était né. Une autoroute puis une ville nouvelle sont venues à bout des

vertus remarquables de ce territoire - en tout cas pour ce qui nous concerne, car la vènerie du chevreuil y a heureusement continué.

On pourrait citer d'autres exemples : la continuité, la persévérance ont toujours été là. Né sous les jours d'une aventure improbable, à un moment charnière de l'histoire de la vènerie (celui où les derniers équipages organisés sur le mode de l'âge d'or laissaient la place à une organisation nouvelle sous forme d'associations), le Normand Piqu'hardi s'est affirmé, fortifié, consolidé avec le temps. Au point d'attaquer maintenant d'un bon pas son second demi-siècle...

Autre approche, non moins pertinente : les variations sur ce thème de la constance. On ne peut pas traverser un demi-siècle dans une posture immobile. Le monde change. Les hommes s'usent et passent. Les générations de chiens se renouvellent continuellement. Le défi que représente la marche d'un équipage évolue sans cesse. Il faut, pour durer, s'adapter.



Photo : Ph. Dulac

Kroutchev, Anglo-Français Blanc et Orange

C'est ainsi que Normand Piqu'hardi a connu quatre époques différentes. La première fut celle de la création et du créateur. De 1960 à 1975, Jean Ferjoux domine la vie de l'équipage de toute sa personnalité. Elle est forte, inspirée, généreuse. En l'espace de quelques années, il construit et met sur la voie du succès, avec des moyens mesurés, un équipage de cerf. Il lui assure ensuite pendant une dizaine d'années une carrière attachante, frappée du sceau de l'authenticité. Le ton Normand Piqu'hardi est donné. A travers les adaptations qui suivront, il ne changera plus. Hélas, cette belle aventure s'achève en tragédie. Frappé par une maladie terrible, le créateur doit cesser de chasser et ne paraîtra pas.

## Souvenirs d'une seconde époque (1975-1986)

Un jeune fonctionnaire désargenté, engagé dans une carrière attirante mais exigeante, prend le parti de vouloir au surplus chasser. Cela n'est évidemment pas raisonnable mais la vie est-elle destinée à ne faire que des choses raisonnables ? Il reprend l'équipage en voltige, formalise sa structure. La vie de la famille se moule sur cette extravagance. Et d'ailleurs, Marie Dulac se convertit à la vènerie avec célérité et talent.



Photo : S. Levoys

Vainqueur, Français Tricolore, 1<sup>er</sup> excellent Vichy - 1988



Photo : Bourbon

Départ pour la chasse à Dreux - 1976

Comme on est attaché à l'esprit maison, le nouveau maître d'équipage continue à conduire lui-même ses chiens à la chasse. La jeunesse attire la jeunesse. Au bout de quelques années l'équipage, auquel les anciens sont demeurés fidèles pour la plupart, a accueilli nombre de jeunes boutons qui forment une équipe de copains. A ce moment, l'âge moyen descend autour de quarante ans - cas peu répandu parmi les équipages de cerf. En dépit ou à

cause de la difficulté de faire fonctionner une organisation qui ignore le principe de réalité, l'enthousiasme est le ressort fédérateur. Cette heureuse période durera 11 saisons.

Mais vient en 1986 une troisième époque. Serge arrivant à l'âge de la retraite doit être remplacé. Les responsabilités professionnelles du maître d'équipage ne lui permettent plus de garder la conduite des chiens à la chasse. Il faut donc prendre un piqueur chassant, en commençant par le former. Ce sera un jeune veneur de lièvre : Yvan Hubert. Il reprend le nom du vieux piqueur qui avait aidé Jean Ferjoux au cours de sa première saison : Piqu'hardi. Cette nouvelle époque durera 20 ans, pendant lesquelles l'équipage évoluera vers un nouvel équilibre, proche de celui des



Photo : S. Levoys

Arrivée au rendez-vous Bord - 1982





Photo : courtoisie

André Toussaint, toujours présent depuis 1961



Photo : courtoisie

Michel Lemercier, trésorier de l'équipage depuis 1979

équipages d'antan. Piqu'hardi ayant appris son métier devient un bon piqueur de cerf. Il est appuyé les jours de chasse par un second bénévole de grande qualité (Jean-Marie Hiver) et par un valet de chiens consciencieux (Didier Dufour dit la Branche). Avec le renfort de plusieurs boutons efficaces, la mécanique s'installe dans un régime de croisière plaisant. L'équipage toujours soucieux de bonne tenue, a beau poil. Sans chercher à établir des records, il prend environ deux fois sur trois. On vit, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, un retour à l'âge classique.

j'avais succédé à Jean Ferjoux, lequel avait monté l'équipage à 35 ans. Notre nouveau piqueur, La Brisée, qui a été à l'école de Philippe Verro et de Gérard Monot, n'a guère plus de 25 ans. Cette dynamique attire à nouveau de jeunes boutons. Bref, c'est véritablement une époque nouvelle qui commence. Elle se distingue de celles qui l'ont précédée sur un point important : l'équipage chasse désormais deux fois par semaine (soit environ 55 fois par saison au lieu de 42), grâce aux équipages amis qui veulent bien lui proposer de coupler avec eux. L'effet sur le comportement de la meute est probant : les deux dernières saisons ont été bonnes.



Photo : D. Maillot

Piqu'hardi sonne l'hallali par terre - 2003

## Une autre approche : nos valeurs

Commence enfin, en 2006, une quatrième époque. L'âge venant, je me soucie de faire monter en ligne mon fils Benoît. Hélas, cette évolution ne s'avère pas compatible avec la conception du rôle de premier piqueur de Piqu'hardi, qui quitte l'équipage. Normand Piqu'hardi rejoint alors d'un seul coup. Benoît devient master, on revient au principe initial selon lequel le maître conduit les chiens. A 33 ans, il a le même âge que celui auquel

Dernière approche qui permet d'éclairer rapidement ce qu'ont été les 50 ans écoulés : nos valeurs. Parler d'elles ne répond pas au jeu des principes retenus d'un propos délibéré - ce qui eut été irréaliste et prétentieux. C'est plutôt la leçon que l'on peut tirer de l'expérience, en toute humilité, quand on se retourne pour contempler le chemin parcouru. J'en ai, à la réflexion, retenu trois.



Photo : D. Maillot

Retraite prise à Sausseux - Senonches 2004, Piqu'hardi ramène ses chiens



La quête de l'authenticité d'abord. Jean Ferjoux avait donné à l'équipage une âme forte et simple. Nous nous sommes toujours efforcés d'y rester fidèles. Savoir adopter en toutes circonstances le ton juste n'est pas facile. Se battre pour prendre, sans céder aux facilités. Etre à cheval sur la tenue, mais ne pas tomber dans l'ostentation. Ouvrir les journées de chasse à tous, mais en veillant à ce que chacun reste à sa place... C'est un perpétuel effort, avec les chiens, avec les hommes, avec l'environnement. On n'est jamais sûr d'avoir raison. Mais à la fin, cette quête secrète un style.



Menu du dîner d'équipage - 1988

L'implication ensuite. La vènerie des temps modernes ne peut plus être un don, consenti par le ciel à d'heureux bénéficiaires. Elle se mérite. Elle correspond à une vocation. Elle est un perpétuel défi à relever. Chaque début de saison, chaque matin de chasse, il faut repartir à sa conquête. Que de temps, que d'énergie dépensée sur des questions incompréhensibles pour d'autres. Que d'anxiétés à vaincre, que de dépit à surmonter. Mais aussi que de rayons d'une lumière aveuglante lorsque, comme les chevaliers d'antan, on arrive en vue du Saint Graal ! Implication morale, implication pratique : la vènerie n'est pas faite pour les amateurs de tours de valse.



Présentation d'été, Marie Dulac monte Grelot - 2000

Religion de l'amitié enfin. Cette valeur aussi date de nos origines. Notre créateur était un homme chaleureux et généreux. Il nous a inculqué le devoir du partage. Depuis, l'équipage n'a jamais cessé d'être vécu comme une famille. Cet esprit n'a pratiquement jamais failli. Il a beaucoup aidé à franchir les moments délicats quand il y en a eu, et à profiter sereinement des autres, les plus nombreux. Ce degré de connivence et d'entente est peut-être aujourd'hui notre plus grande réussite.

Mais revenons maintenant au 12 juin 2010. Après l'apéritif pris dans le Pavillon, 250 convives gagnaient, en traversant les installations du chenil, le pré d'en face. C'est là que les chiens prennent une bonne heure d'ébat tous les matins. Et c'est là que l'on sonne, à Dreux, toutes les curées. Sous un chapiteau monté pour la circonstance, buffets et tables accueillent les veneurs.



Les Maîtres d'Equipage précèdent Benoît Dulac et Piqu'hardi (caché par Marie Dulac) qui emmènent les chiens à la brisée - Dreux 2004





Photo : D. Maillot

Un jeune maître d'équipage - Senonches 2010

A la fin du repas, je présentai une brève histoire de l'équipage dans un montage audiovisuel réalisé en huit jours - miracle permis par la technologie moderne et par une documentation ordonnée.

Venait le moment solennel : celui de la transmission du fouet. Après quelques recommandations empourprées d'un peu d'émotion, j'annonçai à l'assemblée ma décision de cesser mes fonctions de maître d'équipage après 35 ans de service, et de les confier à Benoît, qui sait fort bien ce qu'il lui reste à faire pour que le Normand Piqu'hardi poursuive sa carrière.

J'ai eu deux fouets de veneur dans ma vie. Le premier, reçu à Noël en 1960, m'a accompagné jusqu'au soir d'une chasse à Senonches, en 1982. Je l'ai oublié sur le toit de ma voiture en buvant un verre après la curée. Perdu... Le second a été depuis lors un compagnon fidèle, plusieurs fois réparé. Il est maintenant entre les mains de mon fils. Continuité...



Photo : D. Maillot

Cerf hallali courant dans l'octogone - Dreux 2007



Photo : S. Levoye

Un jeune piqueur La Brisée et ses chiens - Senonches 2008

Je serai désormais à l'équipage le « Président ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Une organisation aussi délicate et complexe qu'un équipage de cerf a beaucoup à gagner dans la distinction entre un président non-exécutif - qui surveille, écoute, suggère et se porte garant du bon fonctionnement de l'équipage - et le maître d'équipage, qui prend les décisions au chenil et à la chasse. D'ailleurs un maître d'équipage doit logiquement être à cheval à la chasse, puisqu'il est responsable de l'action de chasse. Or je ne monte plus. Ce n'est pas le cas de Marie Dulac, qui continuera à exercer les fonctions de maître d'équipage avec son fils.

Voilà donc comment se poursuivra la quatrième époque de la vie de l'équipage. Quelques discours saluèrent ce moment rare. En particulier une intervention au pied levé - mais très ajustée - de Jean-Pierre Poly, Directeur Général de l'ONCFS. Une autre, en vers dédiés à la Muse de la

Benette (le grand étang de Senonches), de notre bouton d'honneur Pierre Bourely. Enfin une autre encore - beaucoup moins sérieuse car on y parlait beaucoup des femmes, mais toujours aussi drôle - de Diégo de Bodard.

Pour l'avenir, connaissant assez bien les embûches qui sont semées sur le chemin d'un équipage, je me suis gardé de formuler des conseils ou de



prescrire des recettes. Je me suis borné à émettre un vœu : que l'équipage ait un jour un lot de chiens irréprochable - comme ont pu l'être, dans la vènerie du cerf, les Anglo-Français Noir et Blanc du Pique Avant Nivernais ou les Français Tricolores, pour des raisons dont je me suis expliqué dans mon livre. Nous avons eu beaucoup de bons chiens, et à diverses reprises un beau lot de chiens. Mais jamais un lot parfait - irréprochable. Or, dans mon rêve, réussir à la chasse avec un lot magnifique, était un comble. Je souhaite à Benoît et à ceux qui devront lui succéder un jour de faire la conquête de ce sommet.

Pour finir la journée dans une ambiance familiale élargie, l'équipage avait convié les suiveurs de Dreux et Senonches pour un pot offert dans le Pavillon. La soirée était belle. Avant de repartir, le groupe de trompes dirigé par Roch de Cathelineau et Bernard Heinrich fit entendre un récépissé fort apprécié.

Vers 22h00, la nuit descendait sur la forêt, le chenil et le Pavillon. Une nuit « calme et sereine » comme le disent les paroles de « La mort du cerf ». Normand Piqu'hardi avait 50 ans

Philippe Dulac



Carton du 50<sup>e</sup> anniversaire - Aquarelle d'Arnaud Fréminet

## Parés pour l'avenir...



Photo : D. Maillot

Pour l'avenir : deux maîtres d'équipage...

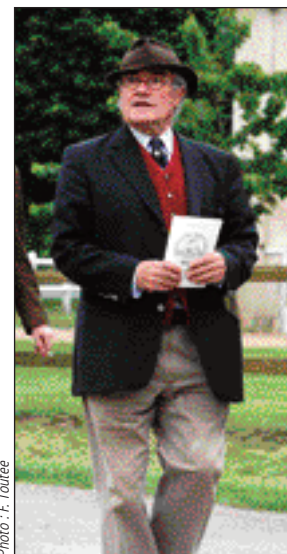


Photo : F. Toutée

... et un président



# Anniversaire et...



- 1 - Pascal Le Roux célèbre la messe
- 2 - 300 personnes au chêne Saint Hubert
- 3 - Le groupe de trompes de l'ATIF
- 4 - M. Soubieux et Frédéric Herbet
- 5 - Jean-Pierre Poly
- 6 - Pascale d'Ormesson et Frédéric Poisson
- 7 - Pierre Astié et Florence de Lageneste
- 8 - Jean-Jacques Boutrot et Mathieu Berge
- 9 - Jean-François Lescop et François Couëtoux
- 10 - Gérard Monot
- 11 - Patrick Vuitton et Jacques Pautout



## ...transmission du fouet



- 12 - Benoît reçoit le fouet de son père
- 13 - Pierre Bourely
- 14 - Diégo de Bodard
- 15 - Marie Dulac, Amaury de La Barre de Nanteuil et Jean-Pierre de Gasté
- 16 - Inès Comet, Pascale et Jean-François Nègre, Henri-Michel Comet
- 17 - Marie-Hélène Prioux, Olivier et Toni de La Bouillérie
- 18 - Le pot des suiveurs
- 19 - Le Pavillon